

Séminaire doctoral du Centre Max Weber – 25 février 2014

L'espace public et ses légendes

Benjamin Tremblay

Doctorant en sociologie (POCO / CMW / Lyon 2)

Déambuler dans les rues, adresser une lettre à un parent, donner rendez-vous à un ami (« *Prend le C3 à Saxe, descend à Blanqui, et remonte le cours Tolstoï...* »), chercher un bon restaurant : autant d'activités ordinaires qui nous font manipuler les noms des lieux, sans égard pour les entités auxquelles ces odonymes réfèrent. Savoir que les meilleurs macarons sont ceux du pâtissier installé avenue Henri Barbusse est suffisant et le nom de l'écrivain n'est évoqué qu'à des fins pratiques, en l'occurrence, parce qu'à Barbusse, le gourmet trouvera de quoi satisfaire ses exigences. Pourtant, il est tout aussi admis que Saxe, Blanqui et Tolstoï ne sont pas cités par hasard : les faire figurer dans l'espace public n'est-il pas le meilleur moyen de rappeler au quidam la mémoire de ceux qui furent ses précurseurs ? Il existerait ainsi des « lieux de mémoire » qui, à l'instar des petites plaques qui nomment les espaces, « incarneraient notre héritage collectif ». Or, c'est le hiatus entre la vocation que l'on prête aux odonymes et leur impact réel que j'aimerais aborder, à l'appui de quelques matériaux empiriques issus d'une thèse en cours (dont on pourra d'ailleurs discuter la méthodologie, l'enquête m'ayant conduit à être « chercheur résident » au Centre mémoires et sociétés de Villeurbanne).

Je proposerai dans un premier temps une excursion dans les coulisses décisionnelles de la toponymie en essayant de rendre compte du double impératif qui se pose aux politiques : ménager une place aux entités *légendaires* dans l'espace public (ce qui suppose d'interroger la manière dont on décide de ce qui vaut pour légende) tout en prenant en charge des contingences pratiques dont l'apparente futilité tranche avec l'impact qu'elles ont sur ce même espace, et sur l'ambition mémorielle elle-même. Dans un deuxième temps, je reviendrai sur la problématique des effets : que se passe-t-il, une fois que les noms sont apposés ? Notre quidam habite cours Tolstoï, mais comment pourrait-il se *rappeler* de l'écrivain, lui qui ne l'a jamais rencontré et, peut-être, jamais lu ? Pour devenir légendaire, Tolstoï a besoin d'être *légendé* : par la voix des guides conférenciers, par les prospectus touristiques, par les livres d'histoire, bref, par toutes sortes de notices dont on attend qu'elles *dévoilent* au public ce qu'il en est, mais qui, comme tous les dispositifs à visée pédagogique, ne peuvent jamais « transmettre » qu'au prix de transformations et de traductions colossales du « contenu », en l'occurrence, de notre Léon légendaire.

Nous irons donc enquêter là où bien des analyses classiques (« *Les français ont refoulé...* », « *La France est malade de sa mémoire...* ») ne s'aventurent jamais : dans les coulisses du faire mémoire, là où l'ordinaire décide du légendaire, là où les explications psychologico-magiques d'une mémoire flottante « au fil du temps », des « refoulements », des « abus » et des « idéologies », ne tiennent plus : là où le sens d'un odonyme ne fait jamais suffisamment corps avec la plaque qui l'énonce pour que l'on puisse affirmer qu'il est *in-carné* en elle, dans sa chair, comme « charge mémorielle » ou « poids de l'histoire ». Un nom commun est toujours d'une incroyable légèreté : c'est lorsqu'il sera, au terme de pédagogies multipliées, considéré comme un *grand Nom* que la majuscule pèsera, bel et bien, sur notre passant désormais bien éduqué et prié de *se souvenir*.